

# Lettre ouverte au *New Yorker*

par David James Fisher\*

traduction Jean Lacoste

*Dans « Imaginary Concerts », un article publié le 24 août dernier dans The New Yorker et consacré aux compositeurs nés de l'imagination des grands romanciers modernes (le Vinteuil de Proust, le « Dr Faustus » de Thomas Mann, etc.), le critique américain Alex Ross avait formulé une appréciation peu favorable sur Jean-Christophe. David James Fisher, de Californie, a pris la défense de Romain Rolland – l'écrivain et le musicologue – dans la lettre argumentée qui suit, et que la revue, malheureusement, n'a pas portée à la connaissance de ses lecteurs.* J.L.

Auteur d'une biographie intellectuelle de Romain Rolland (*Romain Rolland and the Politics of Intellectual Engagement*, Transaction Publishers), je considère que l'image qu'Alex Ross donne de Romain Rolland comporte bien des erreurs et que sa présentation de *Jean-Christophe*, le chef-d'œuvre que l'écrivain français écrivit avant la Première Guerre mondiale, est bien dédaigneuse. Ross passe sous silence l'ample connaissance que Rolland avait de la musique ; ne fut-il pas le premier titulaire d'un doctorat en histoire de la musique de l'Université de Paris en 1895 ? Il a publié des biographies de Beethoven (1903) et de Haendel (1910), il a rédigé avec une parfaite maîtrise de charmants essais sur différents compositeurs d'hier et d'aujourd'hui et il est l'auteur d'une magistrale étude en sept volumes de la vie et de l'œuvre de Beethoven (1928-1945). Rolland jouait aussi du piano, avec l'aisance d'un concertiste professionnel, et avait une compréhension intime de la musique, comme auditeur, comme pianiste, comme historien et comme critique. Ross établit une comparaison erronée et en définitive désobligeante entre Proust et Romain Rolland, en faisant l'éloge du premier pour son modernisme, et en critiquant le second, alors que ce dernier était par son style un réaliste, qui devait beaucoup à la tradition littéraire de Tolstoï.

Le *Jean-Christophe* de Romain Rolland est un roman français avec un héros allemand, il constitue une tentative audacieuse pour atténuer les tensions — nationalistes, militaires, politiques, économiques et culturelles — qui ne cessaient de monter entre la France et l'Allemagne dans la période qui précède la Grande Guerre. En retraçant dans son intégralité la vie d'un génie de la musique, *Jean-Christophe*, un Beethoven du XX<sup>e</sup> siècle, Rolland mettait en évidence l'influence libératrice et potentiellement réconciliatrice de la musique dans l'affrontement entre deux civilisations. Il s'agit manifestement d'une thèse idéaliste, tout à fait utopique et même « naïve » d'un strict point de vue pragmatique. De même que Ross affirme de façon tout à fait arbitraire que Rolland est un écrivain médiocre (ou bien trop « français » ou bien trop « allemand »), il dénigre l'emploi méthodique et imaginatif que l'écrivain fait de la biographie, un emploi que je considère comme une

manière légitime de transmettre sa perspective propre sur l'Europe *fin-de-siècle*, en distrayant et en éduquant ses lecteurs. *Jean-Christophe* est un roman qui explore les dimensions ineffables du génie, sa naissance, la manière dont il surmonte les obstacles, sa maturation, et finalement son déclin et sa mort. Le génie musical devient finalement la métaphore de l'harmonisation des contraires, de l'instauration de liens affectifs entre des cultures et des traditions qui doivent trouver leur unité. Il raconte aussi les destins de personnages inoubliables, à la psychologie complexe, solitaires, et leurs rencontres avec des mouvements culturels et politiques de cette période fin-de-siècle. Le livre de Rolland peut être lu pour sa compréhension fascinante de la psychologie de l'adolescence, pour la manière subtile dont il saisit l'articulation entre la culture et la politique, pour la vision morale qu'il formule clairement — une vision du monde qui va soutenir sa courageuse opposition à la Première Guerre mondiale et sa carrière publique comme écrivain engagé, politiquement et socialement, dans l'entre-deux-guerres. *Jean-Christophe* est un roman européen qui affirme que la musique peut servir de pont, de médiation culturelle et affective, qu'elle peut être une source de vitalité et de renouvellement, apte à susciter l'empathie et la compréhension, capable de mettre en relation des cultures en conflit, surtout la France et l'Allemagne. Rolland est moins un écrivain français ou allemand qu'un écrivain cosmopolite, internationaliste, un écrivain sans frontières. Le roman permet aussi de prendre la mesure de la stature de Rolland comme homme de gauche qui a pris des positions progressistes, souvent socialistes, sur des sujets comme la guerre et la paix, la réforme sociale, les droits civils, et les droits des artistes et des intellectuels de pratiquer leur métier sans restrictions ni répression. Les lecteurs du *New Yorker* seraient bien inspirés de lire Ross avec scepticisme, en se rappelant que des écrivains majeurs du passé comme Romain Rolland méritent un portrait plus respectueux, pénétrant et informé que celui-ci, qui est une charge contre l'homme et son art.

\* **David James Fisher.** Historien, écrivain, psychanalyste. Il vit et enseigne à Los Angeles.